



Séance du 17 février 2015.
Restitution de l'intervention de :
François Riether

Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Michèle, Roland, André et Gilles

TITRE : La République de Weimar (1919 – 1934)
Pourquoi la première tentative de démocratie en Allemagne a-t-elle échoué ?
Deuxième partie

François Riether : Bonsoir. Quelques mots avant de reprendre mon cours que je n'ai pas pris le temps de vous dire la dernière fois. D'abord merci à l'équipe de l'UPA et merci à Jean-Robert pour sa présentation toujours flatteuse et pour son aide technique parce que, sans Jean-Robert, je vous assure que je ne parviendrais pas à faire marcher la projection seul. Je voulais aussi vous dire combien c'est agréable de faire un exposé dans cette salle, devant vous, parce que vous manifestez une écoute tellement attentive que c'est un plaisir de partager les deux ou trois choses que j'ai apprises. Enfin, j'ai commencé à travailler sur ce sujet l'été dernier où j'ai ressorti quelques archives de mes cours à la Sorbonne lorsque j'étais étudiant, et depuis beaucoup de choses ont changé, beaucoup d'archives ont été libérées ces dernières années, pas mal de bouquins sont sortis ces 4, 5 dernières années que j'ai indiqués dans ma bibliographie, ce qui fait qu'il y a une masse d'informations beaucoup plus importante que je ne pensais et que je me retrouve un peu dépassé par mon sujet et c'est pourquoi j'ai été obligé d'aller vite et je vous demande de m'en excuser. Voilà, alors vous n'êtes pas là pour écouter mes états d'âmes de prof... alors je vais reprendre le fil de mon sujet c'est-à-dire le deuxième cours sur la République de Weimar.

Je vous ai parlé des antécédents historiques et culturels dans la ligue allemande grosso modo depuis Hitler jusqu'à Bismarck et la république de Weimar ; ensuite je vous ai un peu parlé de la naissance douloureuse de cette république de Weimar à la fin de la première guerre mondiale avec une révolution, avec beaucoup de morts et de mouvements sociaux divers et variés et aujourd'hui je vais entrer dans le vif du sujet c'est-à-dire que je vais mettre en action des personnages que je vous ai présentés la dernière fois. Voilà j'ai un peu planté le décor, maintenant on passe à l'action à proprement parler.

Alors tout ça a fonctionné plutôt mal comme on pouvait s'y attendre ; je vous présenterai d'abord un aperçu des principales étapes de la vie de la République de Weimar ; trois parties traditionnellement. Une première partie qui sera consacrée aux putschs et grèves divers, j'entrerai dans le détail tout à l'heure, et puis je terminerai mon cours par un essai de réflexion psychosociologique ou socio-psychologique que je ne sais pas, afin d'essayer de comprendre pourquoi la société allemande a si peu réagi à la montée du nazisme.

1 – Des débuts mouvementés

Alors première partie donc, l'histoire de la république de Weimar et dans un premier temps la période de 1919 à 1923 que j'appellerai « Des débuts mouvementés ». Dès le début on peut dire que le SPD au pouvoir c'est-à-dire le parti socialiste, a complètement raté le coche. D'abord ils étaient assez mal préparés à prendre le pouvoir surtout dans cette ambition, et puis ils ont très mal mesuré l'impopularité du régime démocratique et la virulence de la droite revancharde, la haine de la démocratie qui régnait à l'époque en Allemagne, aussi bien à droite chez les nationalistes que chez les communistes qui eux non plus ne voulaient pas de cette république qu'ils qualifiaient de bourgeoise. Alors les premières années de la république de Weimar sont une suite de tentatives de coups de force, de putschs, de grèves générales, de droite comme de gauche qui exploitent tous l'humiliation liée à la défaite et au traité de Versailles ; tout ça étant aggravé par la charge des réparations qui ajoute l'instabilité économique à l'instabilité politique.

Alors, je ne vais pas tout vous raconter parce qu'il y en aurait pour l'année mais je vais mettre des coups de zoom sur quelques événements qui me semblent particulièrement caractéristiques des menaces sur la démocratie dans la république de Weimar.

En commençant en mars 1920, tout de suite après le vote de la Constitution, déjà dès l'entrée on a un putsch, ce qu'on appelle le Kapp-Putsch d'après le nom d'un politicien qui s'appelle Kapp et qui a tenté de renverser le gouvernement pour revenir à la monarchie. Ce Kapp-Putsch a été stoppé par une grève générale qui a duré pendant 4 jours et en réponse à ce Kapp-Putsch la gauche révolutionnaire c'est-à-dire le parti communiste et la partie indépendante du parti socialiste se soulèvent en vue d'établir une dictature du prolétariat et met sur pied ce qu'on appelle l'armée rouge de la Ruhr, il y avait quand même 50 000 hommes, ce n'étaient pas des petits bataillons, cela fait du monde. Il y a eu des conseils ouvriers qui ont pris le pouvoir dans quelques villes de la Ruhr, l'armée est intervenue et il y a eu 2 000 morts... d'entrée, ça commence bien.

Tout de suite après, il y a eu les premières élections au Reichstag, vous vous rappelez qu'il y avait eu une constituante, la constitution dont je vous ai parlé la semaine dernière donc les premières élections du Reichstag c'est-à-dire de la Chambre des Députés ont lieu le 6 juin 1920 ; par rapport aux élections Constituante, le SPD recule déjà nettement mais ce qu'on appelle la coalition de Weimar c'est-à-dire les socialistes plus le centre et le parti démocrate gardent la majorité absolue au Parlement, ce qui fait que l'Allemagne est encore relativement gouvernable.

En mars 1921, alors là télécommandé par le Komintern, c'est-à-dire l'internationale communiste, la troisième internationale le KPD appelle à une grève générale insurrectionnelle contre je cite « la bourgeoisie allemande et sa racaille de dirigeants sociaux-démocrates », vous voyez l'ambiance qui règne dans cette démocratie pleine de douceur... et les accuse d'avoir enlevé les armes des mains du prolétariat. Peu d'échos parmi la classe ouvrière malgré une propagande assez forte et malgré de fausses provocations, alors ça aussi ça fait partie des choses qui sont sorties ces dernières années des anciennes archives de la RDA, on s'est rendu compte que les communistes avaient eux-mêmes mis des bombes dans leurs locaux pour pouvoir accuser la droite de faire des attentats ; malgré tout ça n'a pas marché, la police est intervenue et les communistes ont été écrasés et beaucoup de communistes ont quitté le parti à ce moment-là, qui a commencé à s'amaigrir considérablement. Les assassinats politiques en même temps se sont multipliés, il y en a eu 35 600 entre 1919 et 1922, chiffre colossal, et parmi ces assassinats politiques il y en a deux qui sont particulièrement remarquables : Matthias Erzberger qui était ministre des finances et puis Walter Rathenau qui était ministre des affaires étrangères qui ont été tous les deux assassinés au coin d'un bois par des extrémistes de droite.

Alors j'en viens à ces fameuses réparations ; les sociaux-démocrates avaient fait le choix de financer cette dette en faisant fonctionner la planche à billets. Vous savez que cette politique monétaire un petit peu suicidaire entraîne mécaniquement dévaluation et inflation qui deviennent rapidement hors contrôle, c'est ce qui s'est passé à partir de fin 1921 la situation se dégrade. En décembre 1921 le mark papier, le billet, pas le mark or indexé sur l'or mais le billet de banque, a perdu 95 % de sa valeur. En novembre 1922 le gouvernement allemand qui était alors dirigé par un financier qui s'appelait Cuno qui était directeur général d'une compagnie de transports mais gouvernement soutenu par les socialistes, demande un report des échéances concernant les réparations ; Poincaré qui était alors président du conseil de la troisième république française refuse avec cette formule historique restée dans les annales « le boche paiera ».

En janvier 1923 les troupes belges envahissent la Ruhr, le gouvernement allemand appelle à la résistance passive, une grève générale est déclenchée et la situation dégénère ; les troupes françaises et belges tirent sur les ouvriers allemands et 13 ouvriers sont tués à Essen. Cette occupation de la Ruhr dure jusqu'en août 1925 ; cela a été très violent et cela a laissé aux allemands le souvenir d'une injuste brutalité, ça a réveillé le sentiment nationaliste et revancharde. C'est à cette époque que s'est développée ce qu'on a appelé la *Schwarze Reichswehr* c'est-à-dire l'armée noire de l'empire. Cette armée noire s'est créée dans le but de contourner certaines clauses du traité de Versailles : le traité de Versailles limitait l'armée allemande en nombre et en armement, alors pour contourner ces clauses la Reichswehr a prêté ces camps d'entraînements aux milices d'extrême droite SA, les Corps francs etc... ça représentait quand même plusieurs centaines de milliers d'hommes pour qu'ils puissent s'entraîner il y a même eu de faux professeurs d'éducation physique qui étaient en réalité des instructeurs militaires.

L'occupation de la Ruhr en plus du développement de la *Schwarze Reichswehr* a affaibli bien entendu l'économie allemande puisque toute la production de charbon et d'acier de la Ruhr était confisquée par les franco-belges, cela a coûté à l'Allemagne plus de quatre milliards de marks or et surtout cela a déclenché ce qu'on a appelé l'hyper inflation : perte de confiance des marchés financiers et en particulier perte de confiance des prêteurs, perte de confiance des allemands dans leur propre monnaie. A propos de l'occupation de la Ruhr Stefan Zweig a écrit « il faut le rappeler sans cesse, rien n'a aigri, rien n'a rempli de haine le peuple allemand, rien ne l'a rendu mur pour le régime d'Hitler, comme l'inflation ». Cette inflation d'ailleurs a laissé des traces dans l'esprit allemand et c'est une des explications par rapport à l'époque actuelle de l'attitude des allemands vis-à-vis de l'euro et par rapport à la Grèce bien sûr, cette peur de revivre cette époque.

Alors je vais la décrire un petit peu cette époque, parce qu'on a du mal à s'imaginer cela aujourd'hui : au 15 septembre 1923 une chambre d'hôtel coûtait 400 000 marks, un dîner coûtait 1 800 000 marks, un demi-litre de lait coûtait 250 000 marks. Six semaines plus tard un déjeuner dans une auberge coûtait entre 10 et 20 milliards de marks, un billet de théâtre coûtait de 300 à 400 millions de marks. En novembre 1923 l'inflation atteint des records : par exemple en 1918 un œuf coûtait 0,25 mark, en novembre 1923 il coûte 80 milliards de marks, une livre de beurre coûte 210 milliards de marks, vous voyez c'est impensable ! Le prix au détail passe de l'indice 1 en 1913 à l'indice 750 milliards fin 1923. Le prix des repas servis au restaurant varient selon l'heure de la commande et l'heure à laquelle l'addition est présentée si bien que les restaurateurs doivent faire payer l'addition en début de repas parce qu'en fin de repas on ne sait pas quel sera le prix. Des billets de 500 000 marks sont émis et les paysans refusent d'accepter le mark en échange de leur production agricole ; les petits épargnants sont évidemment ruinés ; les salariés se font payer deux fois par jour et malgré le fait que les salaires soient indexés sur les prix, les salaires réels chutent de 30 à 75 % car dans la journée les prix grimpent plus vite que les salaires, dans la journée.

Cette crise aura bien sur bénéficié surtout aux adversaires de la démocratie de droite comme de gauche et à droite comme à gauche il va y avoir deux réactions extrêmement violentes qui marquent la fin de l'année 1923. Alors du côté des communistes d'abord, il y a ce qu'on a appelé l'octobre allemand, donc octobre 1923 en référence à octobre 1917 bien sûr. Les dirigeants du KPD, du parti communiste, aiguillonnés par la bande des moscovites : Trotski, Boukarine, Zinoviev, Kamenev etc... qui croient que le matin du grand soir est arrivé. Le capitalisme va mourir d'apoplexie avec un discours entendu mille fois, mais Staline qui n'était pas encore le seul maître de Moscou puisque Lénine n'était pas mort mais il était déjà membre du Soviet Suprême, prédit que la révolution allemande déplacera le centre de la révolution mondiale de Moscou à Berlin. Les communistes font une tentative de putsch avec un gouvernement ouvrier en Saxe et en Thuringe, un début d'insurrection à Hambourg et un projet d'appel à la grève générale ; et puis tout ça capote parce qu'entre les communistes et les socialistes de la gauche de la gauche du parti socialiste, ils n'arrivent pas à s'entendre et ça fait avorter le mouvement au dernier moment l'armée tire sur la foule et on compte plusieurs dizaines de morts.

Voilà pour l'Octobre allemand ; mais suite à cet échec, le KPD comme l'ensemble des partis communistes européens, est bolchévisé, l'expression est de Hannah Arendt, c'est-à-dire qu'il est repris en main sous la supervision des envoyés du Komintern, c'est comme ça qu'on a eu Maurice Thorez et Eugen Fried par exemple, et en Allemagne ils ont eu un grand homme qui s'appelle Ernst Thälmann, stalinien forcené, qui prend la direction du parti et organise un véritable culte de la personnalité alors c'est un farouche adversaire de la stratégie bourgeoise qu'on a appelé la stratégie classe contre classe avec des tentatives de coups de forces répétés, des émeutes, des appels incessants à la grève générale, des interventions armées de commandos dans les usines, des sabotages, des attentats contre les banques, les bureaux de poste, les installations ferroviaires et même quelques assassinats. Et au Parlement une attitude bien particulière qui consiste à jeter des verres d'eau à la tête des adversaires, des discours violents et menaçants annonçant la terreur rouge ; c'est une attitude évidemment qui a donné aux nazis particulièrement l'occasion de se présenter comme l'ultime rempart contre la terreur, contre la barbarie rouge. Donc cela a été complètement contre-productif et de nombreux jeunes communistes, lassés des échecs incessants, lassés des ordres contradictoires venant de Moscou, ont quitté le parti et se sont laissé attirer par le décorum, par l'esthétique, par les retraites aux flambeaux, par les musiques, par les uniformes, les drapeaux, le culte de la camaraderie etc... qui caractérisaient le parti national socialiste. Cette esthétique nazie est particulièrement représentée par la cinéaste Leni Riefenstahl et son film sur les jeux olympiques de Berlin. Parmi les personnalités qui ont quitté le parti communiste pour rejoindre le parti nazi je cite Roland Freisler dont les nazis disaient « il est notre Vychinsky » vous savez Vychinsky c'était le procureur des procès de Moscou et Roland Freisler est devenu le président du Volksgerichtshof c'est-à-dire le tribunal du peuple nazi qui a notamment jugé le procès de Claus von Stoffenberg, vous savez cet officier qui avait préparé un attentat contre Hitler en 1944 et à cette époque-là Freisler, ancien communiste, s'est montré particulièrement sauvage en faisant pendre toute la famille de Stoffenberg : enfants, femme, grands-parents, tout le monde y est passé.

La réponse de droite à cette situation, toujours pareil en espérant profiter du désarroi causé par l'hyper inflation c'est ce qu'on a appelé le putsch de la brasserie, en allemand on dit le bier putsch d'Hitler à Munich qui commence le 8 novembre 1923 ; c'est un événement de relativement peu d'importance mais dans la mythologie nazie c'est devenu un événement fondateur. Y ont participé, toute la clique Göring, Hitler, Himmler, Rohm, Hess et puis avec la complicité de l'ancien héros de la première guerre mondiale Ludendorff. Je signale qu'à cette époque-là les nazis n'avaient encore aucun élu au parlement, ce n'était pas vraiment un groupuscule car c'était un parti organisé mais il ne participait pas encore à la vie politique de l'Allemagne de la république de Weimar.

Dès le 1^{er} mai 1923 Hitler et Göring, Göring qui était alors le chef des SA, qui étaient déjà 30 000, ce n'était pas l'armée c'était une espèce de formation para militaire. Ils avaient décidé d'attaquer le traditionnel défilé des travailleurs du 1^{er} mai, et de faire de cette journée le règlement de comptes avec les criminels de novembre, c'est-à-dire la révolution de 1918 et ceux qui avaient soi-disant trahis l'Allemagne. Mais au dernier moment, par peur d'un terrible bain de sang, le gouvernement bavarois réagit, l'armée empêche les troupes d'Hitler d'attaquer le défilé ; il y avait 30 000 SA d'un côté et environ 40 000 manifestants de l'autre, vous imaginez ce que ça aurait donné si ça avait dégénéré. Mais Hitler et les siens ne sont pas poursuivis ce qui renforce sa conviction d'être au-dessus des lois, d'être l'homme providentiel de l'Allemagne et tout de suite il commence à préparer un putsch pour le cinquième anniversaire de la proclamation de la république (9 novembre 1918) ; il lance son fameux putsch de Munich avec l'idée de s'emparer de Munich et d'effectuer après une marche sur Berlin sur le modèle de la marche sur Rome de Mussolini puisqu'à l'époque Mussolini était le grand modèle de Hitler.

Alors on est le 8 novembre 1923, il est 19h, dans la brasserie Bürgerbräukeller de Munich, qui existe encore aujourd'hui d'ailleurs, les brasseries munichoises sont d'immenses halls de gare il y avait 3 000 personnes, vous imaginez la dimension de l'établissement. Accompagné d'un groupe d'hommes en armes, Hitler fait irruption un pistolet à la main, il tire un coup de feu en l'air pour assurer le silence et il prend la parole. Je cite « la révolution nationale a éclaté, la salle est occupée par 600 hommes armés, si le calme ne se fait pas immédiatement une mitrailleuse interviendra sur la galerie, le gouvernement bavarois est renversé, un gouvernement provisoire est formé ». Tout cela était faux, mais heureusement en ville et dans le reste de la Bavière les forces de l'armée et la police restent loyales au régime et, après un dernier barouf d'honneur c'est la débandade d'Hitler et de sa bande : 4 policiers sont tués, 16 militants nazis « morts en héros » (je mets des guillemets bien entendu) ; tout le monde est arrêté sauf Göring et Hitler qui réussissent à prendre la fuite mais Hitler est arrêté quelques jours après, le 11 novembre, et le parti nazi est interdit.

Cette même journée du 9 novembre 1923 il y a un épisode sur lequel je vais insister un petit peu parce qu'il me semble tout à fait symptomatique de la mythologie nazie, c'est ce qu'on appelle l'épisode de la *Blutfahne*, fahne ça veut dire le drapeau et blut c'est le sang donc le drapeau sanglant. C'est le drapeau que les militants nazis qui accompagnaient Hitler ce jour-là portaient et qui a été taché du sang du garde du corps d'Hitler qui a fait rempart de son corps, qui a été criblé de balles et qui a donc sauvé la vie d'Hitler. Ce fait divers était devenu un événement mythique célébré chaque année par les nazis ; Goebbels a dit « c'est notre messe nous n'avons plus besoin de curés ». Il y a un « bon » français qui s'appelle Robert Brasillac qui a décrit ainsi la cérémonie dans un texte qui s'appelle « *notre avant-guerre* » et qui date de 1941 « *le chancelier saisi d'une main le drapeau du sang et de l'autre les étendards nouveaux qu'il devait consacrer ; par son intermédiaire un fluide inconnu doit passer et la bénédiction des martyrs doit s'étendre désormais aux symboles nouveaux de la patrie allemande ; il y a réellement dans la pensée d'Hitler et comme dans celle des allemands l'idée d'une sorte de transfusion mystique analogue à celle de la bénédiction de l'eau par le prêtre si ce n'est, osons le dire, à celle de l'eucharistie. Qui ne voit dans la consécration des drapeaux qu'une sorte de sacrement allemand risque fort de ne rien comprendre à l'hitlérisme* ».

J'insiste un peu là-dessus parce que il n'y a pas qu'une dimension économique dans le nazisme, il y a aussi une dimension mystique, enfin bizarroïde quoi... Les putschistes de Munich bénéficient d'une grande clémence ; Hitler a été jugé en mars 1924 par un tribunal bavarois et non pas par un tribunal fédéral alors qu'il s'agissait d'un crime de haute trahison passible de la peine de mort, il a été condamné après cinq mois de détention préventive à cinq ans de forteresse et à une amende de 200 Reich-marks. Ce jugement est extraordinairement clément et par le jeu des sursis et des remises de peine il est sorti après neuf mois d'une confortable détention qu'il appelait

avec un certain cynisme « *mon université aux frais de l'état* » parce qu'il a profité de cette détention pour rédiger Mein Kampf. Ce livre a été très peu lu avant 1933 parce que ce bouquin n'intéressait personne mais par contre il est devenu obligatoire dans tous les foyers allemands à partir du moment où Hitler est devenu chancelier en 1933 ; ce qui fait que tous les foyers allemands avaient au moins un exemplaire de ce livre. Je signale d'ailleurs qu'aujourd'hui Mein Kampf n'est pas réédité, c'est l'état bavarois qui en détient les droits et qu'il s'oppose à toute réédition. Alors, on peut le trouver sous le manteau dans certaines officines louches mais c'est extrêmement difficile.

A ce stade, il aurait été encore possible de stopper la montée du national-socialisme, le docteur Fricke, sympathisant nazi, qui était chef de la police de Munich à l'époque de l'arrestation d'Hitler a déclaré au moment du procès de mars 1924 qu'il aurait été facile de réprimer le mouvement national socialiste à ses débuts en 1920 alors qu'il était encore tout petit « *nous ne le fîmes pas, non parce que nous croyions en lui ou parce que nous voyions en lui le renouvellement du germe de l'Allemagne mais parce que nous étions persuadés dès le début que ce mouvement était destiné à prendre pied parmi les travailleurs allemands infestés par le marxisme et à les ramener dans le camp national, c'est pourquoi nous décidâmes de protéger le parti national socialiste et M. Hitler* ». Toujours cette idée d'Hitler rempart contre la terreur rouge, contre le bolchévisme.

Alors, entre temps le chancelier Cuno dont je parlais tout à l'heure avait été remplacé par Gustav Stresemann qui avait nommé Hyalmar Schacht qui fut d'ailleurs ministre des finances d'Hitler un peu plus tard ; il l'avait nommé président de la Reichbank et le docteur Schacht comme on l'a appelé a réussi à juguler la spéculation sur les devises en créant le Rentenmark avec une parité de 1 pour 1 000 milliards ce qui permettait de revenir à la parité de 1913 et en bloquant le taux d'escompte, c'était un petit peu un miracle, le docteur miracle de la finance. Et Stresemann de son côté met fin à la résistance passive dans la Ruhr, proclame l'état d'urgence et déclare respecter scrupuleusement les obligations imposées par le traité de Versailles. Et voilà, l'accalmie ; cependant les deuxième élections législatives de la république de Weimar du 4 mai 1924 expriment le mécontentement populaire vis-à-vis de l'inflation, les partis de l'ex coalition de Weimar en font les frais, les sociaux-démocrates passent de 112 à 100 sièges et le parti populaire de Stresemann passe de 62 à 45 et les nazis entrent au Reichstag avec 32 députés. Ils n'y rentrent pas sous l'étiquette nazie parce que le parti était interdit suite au putsch de Munich mais ils bricolent une espèce de parti qui n'en n'était pas un, qui s'appelle le Deutschvölkische Freiheitspartei, DVFF, qui remplace le NSDAP, ça veut dire en gros, le parti populaire allemand de la liberté. Vous voyez on retrouve encore une fois ce mot völkische qui revient toujours, le Volk le peuple, cette mise en avant du peuple qui est vraiment au centre de l'idéologie nazie. Dans ces conditions le Reichstag est à peu près ingouvernable et il est dissous au bout de six mois.

2 – Été 1924 à octobre 1929, relatif apaisement

J'en viens à la deuxième partie de l'histoire de la République de Weimar de l'été 1924 jusqu'à octobre 1929 en particulier marqué par deux plans de restructuration de la dette : le plan Dawes de 1924 et le plan Young de juin 1929. Les mesures mises en place par Stresemann et Schacht pour redresser l'économie finissent quand même par faire leur effet et les élections législatives qui suivent la dissolution dont on vient de parler ont lieu le 7 décembre 1924 ; le chômage recule, la confiance dans le mark revient, les réparations sont régulièrement payées et donc les partis extrêmes reculent lors de ces élections : les nazis qui avaient 32 députés n'en ont plus que 14 et le SPD regagne des sièges ; on revient vers une situation plus raisonnable dirai-je. L'Allemagne de Weimar, grâce à cela, connaîtra plusieurs années de relative tranquillité mais il faut noter que le paiement des réparations et la stabilisation du mark ne seront possibles que grâce à un endettement grandissant vis-à-vis d'investisseurs étrangers et en particulier les

investisseurs des États-Unis d'Amérique. Ce qui explique en grande partie le fait que l'Allemagne ait été si sensible à la crise de 1929 lorsqu'elle s'est produite.

Deux, trois mots sur le parti national socialiste qui pendant ce temps-là, pendant cette période de calme s'installe tranquillement, sans faire de vagues mais sûrement ; je vous rappelle qu'il avait été fondé en 1920 à partir d'un groupuscule autrichien d'extrême droite et de la fameuse société de Thulé, c'était au début une sorte de secte new-age on peut dire pratiquant des rites païens de la mythique race aryenne et puis qui défilaient en même temps au pas de l'oie dans les rues de Munich ; ils bénéficiaient de quelques sympathies, de quelques complicités haut placées. Leurs slogans tournaient autour du pangermanisme, du mépris de la démocratie bien entendu et de l'antisémitisme avec la propagation de ce fameux protocole des sages de Sion ; c'est un document, un faux bien sûr, qui a été produit par les services secrets russes et qui faisait état d'un soi-disant complot mondial juif visant à s'emparer du pouvoir sur l'ensemble de la terre. Pas mal de gens y ont cru et ça a copieusement nourri l'antisémitisme à l'époque. Ce groupuscule new-age comme je dis pour me moquer d'eux a été pris en main par Hitler en 1922 qui l'a organisé et il comptait quand même 50 000 membres en 1923, ça a gonflé extrêmement vite avec les résultats de l'inflation notamment et il obtient 32 élus en 1924 sous un faux nom mais c'est surtout à partir de 1925, lorsque Hitler sort de prison après sa détention qui a fait suite au putsch de Munich que le projet du NSDAP se précise.

Il sort de prison, il écarte Ludendorff qui était un vieux monsieur à l'époque, refonde le parti avec un programme et une stratégie. Le programme du NSDAP tient en quelques mots : le premier mot c'est Volk, le peuple, avec ses différents dérivés *volkische* c'est l'adjectif qu'on peut traduire par populaire, même si moi je le traduirais par raciste, mais étymologiquement ça veut dire populaire. Le peuple allemand est le représentant le plus abouti de la race aryenne qui est la race des seigneurs, il est donc destiné à dominer l'humanité entière mais il est aujourd'hui humilié par la défaite et abâtardi par la démocratie qui est considérée comme le régime des faibles et des traîtres, tout ça c'est dans Mein Kampf, c'est explicite, j'en ai un exemplaire qui me vient de mon grand-père instituteur en Alsace à l'époque au moment où elle a été annexée ; il en a donc eu un exemplaire automatiquement et obligatoirement, exemplaire que j'ai gardé ; je m'en suis donc abondamment servi et j'en ai traduit quelques passages. Il s'agit de redonner à ce peuple allemand, humilié et abâtardi, sa vigueur et grâce à ça le monde vivra en paix sous la botte nazie, sous la botte des aryens.

- Alors pour atteindre ce but la communauté du peuple : *Volksgemeinschaft*, un des mots clés du vocabulaire nazie, doit d'abord être pure ; le nazisme c'est vraiment l'utopie du peuple pur. Alors pour être pur, premier point : se débarrasser des juifs, les juifs qui sont d'autant plus dangereux qu'ils sont considérés comme le principal rival des allemands parce qu'ils auraient eu aussi un projet de domination de l'ensemble du monde. Hitler écrit dans Mein Kampf « *le combat entre le juif et le germain est le thème central de l'histoire* ». C'est dans Mein Kampf mot pour mot. Et puis il faut aussi éliminer évidemment les tziganes, les homosexuels, les malades mentaux, les infirmes... enfin tous les parasites, tous ceux qui freinent l'évolution. Là aussi dans Mein Kampf Hitler dit « les hommes ne s'attacheront plus à améliorer par l'élevage des espèces canines, chevalines ou félines, ils chercheront à améliorer la race humaine », c'est du darwinisme mal compris.
- Et puis pour développer cette race supérieure il faut de l'espace vital, de la place, c'est ce qu'on appelle : *Lebensraum* ; cet espace vital les allemands vont le trouver essentiellement à l'Est sur des territoires peuplés par des slaves qui sont considérés bien sûr comme un peuple d'esclaves, particulièrement les polonais, les russes, les ukrainiens etc... et les nazis leur reprochent d'avoir arrêté l'expansion teutonique, des chevaliers teutoniques, au début du XV^{ème} siècle lors de la bataille de Tannenberg du 15 juillet 1410 qui marque le renouveau des slaves, vous voyez selon les points de vue ce ne sont pas les mêmes qui sont les sauvages, c'est ça l'histoire ; cette bataille de Tannenberg a été compensée par

une autre bataille de Tannenberg où les allemands ont battu les russes au début de la deuxième guerre mondiale.

- Et puis enfin troisième principe du programme nazi : l'obéissance absolue au chef ce que l'on appelle le *Führerprinzip*, le principe du guide, du chef, parce que le chef est censé être le seul représentant de ce qu'on appelle le *Volksgeist* c'est-à-dire l'esprit du peuple donc il sait tout, on doit lui obéir parce que lui il a la vision.
- Dernier point de ce programme : une haine farouche de la France, particulièrement de la France que Hitler considère comme le pays des lumières, des droits de l'homme, donc de tout ce qui est faible de tout ce qu'il faut éliminer et qui est aussi considérée comme la principale responsable de l'humiliation subie par le peuple allemand.

Tout cela est développé à longueurs de colonnes par un quotidien qui s'appelle le *Völkischer Beobachter*, encore une fois le mot *völkische*, l'observatoire du peuple qui est un quotidien nazi ; c'est un petit quotidien qui a été racheté par Hitler en 1922 grâce à des fonds militaires prêtés par un général sympathisant, une histoire que je n'ai pas le temps de vous raconter, mais très rapidement ce quotidien a été tiré à plusieurs milliers d'exemplaires grâce aux subventions de la grande industrie. Les nazis avaient très tôt compris l'importance des médias et on se rend compte là que liberté de la presse et démocratie ça marche vraiment ensemble ; il a été dirigé entre autres par Rosenberg, grand théoricien du nazisme.

Donc je vous ai dit qu'il y avait un programme et puis il y a une stratégie dans ce parti rénové par Hitler ; cette stratégie il l'appelle la stratégie de la révolution légale ce qui veut dire qu'il a tiré des leçons des échecs passés, des putschs passés ; finies les histoires hasardeuses, il faut s'assurer de l'armée, de l'appareil d'état et donc s'emparer du pouvoir par les voies légales en utilisant au maximum les institutions et les libertés démocratiques et en même temps en maintenant un climat d'instabilité et d'agitation permanentes qui permet de discréditer la démocratie. Hitler déclare, toujours en 1925 « *la constitution prescrit seulement le cadre du combat, pas son but ; nous entrons dans les institutions légales pour que notre parti soit en mesure de faire pencher la balance lorsque nous serons en possession des droits constitutionnels, nous imposerons à l'état la forme qui nous convient* », 1925, donc c'était déjà clair.

Arrive en avril 1925 la première élection du président de la république au suffrage universel puisque le président socialiste Ebert meurt en février 1925, Ludendorff se présente comme candidat du NSDAP mais il n'obtient que 1,1 % des voix, vous voyez le parti national socialiste au début n'était pas si populaire que ça, ça a mis du temps à prendre, il ne passait évidemment pas le premier tour ; donc Hindenburg, le vieux maréchal symbole de la vieille Prusse est élu avec 48,3 % des voix contre Wilhelm Marx qui était le représentant du SPD et du centre qui obtient 45,3 % donc l'écart n'était que de 900 000 voix et il faut souligner que le candidat communiste Ernst Thälmann toujours le même s'est maintenu au deuxième tour ; s'il ne s'était pas maintenu au deuxième tour c'est sans doute le candidat socialiste qui aurait été élu. Hindenburg se retrouve donc Président de la République et contrairement aux attentes de ses copains de droite monarchistes, nationalistes et autres Hindenburg se montre scrupuleusement respectueux de la constitution, un vrai prussien, avec ordre et discipline, les nazis en profitent pour le traiter de vieillard dégénéré, de valet des juifs, et ils entreprennent un véritable lobbying autour de sa personne en profitant de sa faiblesse pour l'influencer dans le sens qui approuvera plus tard les nazis et on verra en 1933 que ça fonctionne.

Je signale pour mémoire fin 1925 les accords de Locarno, c'est important puisque Stresemann était un acteur de la paix qui a permis à l'Allemagne de revenir dans le concert des nations, les accords de Locarno qui réunissent Stresemann pour l'Allemagne, Aristide Briand pour la France et Arthur Chamberlain pour l'Angleterre, l'Allemagne renonce définitivement à l'Alsace-Lorraine, en contrepartie la Ruhr est évacuée et puis la zone de Cologne est évacuée aussi donc

une partie de la rive droite du Rhin, et l'Allemagne rentre à la société des nations (SDN) en 1926, les accords de Rapallo avec l'Union Soviétique sont renouvelés, il y a une sorte d'apaisement des relations internationales autour de la personnalité de Stresemann, par contre les nationalistes refusent ce traité de Locarno et quittent le gouvernement auquel ils avaient acceptés de participer ce qui remet le Reichstag en balance et dans un article du *Völkischer Beobachter* dit : « *Stresemann devrait être abattu comme un chien* », ça fait penser à un texte de Maurras sur Léon Blum qui disait ; « *il faut l'abattre d'une balle dans le dos* » on retrouve le même état d'esprit.

Et puis la reichswehr (l'armée) de son côté sabote la politique de paix de Stresemann, il y a un scandale qui éclate en Allemagne à cette époque et je vais en dire trois mots, c'est Scheidemann le socialiste, qui révèle l'existence d'usines d'armements installées en URSS, avec l'accord des communistes produisant 300 avions par an, des gaz de combat, etc tout ça à destination de l'Allemagne avec un budget annuel de 70 millions de marks-or, tout ça pour contourner le traité de Versailles, des généraux de la reichswehr parmi les plus réactionnaires sont impliqués, de nombreux contacts aux plus hauts niveaux avec des membres du komintern, notamment avec Karl Radek qui était un dirigeant de la III^{ème} internationale, ce fut un gros scandale et cela permet au NSDAP de continuer son travail de sape tranquillement et de déconsidérer, chaque fois qu'il le peut, cette démocratie et puis un petit événement qui à l'époque est passé inaperçu, c'est que Hitler s'est débarrassé de son vieux compagnon Gregor Strasser et a recruté un jeune et brillant docteur en philologie, pour assurer sa propagande, à savoir Joseph Goebbels.

Alors la situation économique s'améliore peu à peu, la démocratie s'installe dans les têtes, on peut citer le développement d'une association qui s'appelle « *reichsbanner schwarz rot gold* » (banner = le drapeau, schwarz = noir, rot = rouge, gold = jaune ou or) en fait c'est le drapeau actuel de l'Allemagne car il y avait tout un combat autour du drapeau à cette époque-là. Les démocrates étaient les tenants du drapeau noir, rouge, jaune, par contre les nationalistes étaient partisans du drapeau rouge, blanc, noir qui sera celui des nazis qui se contenteront d'y ajouter la croix gammée, alors à l'époque se développe cette association autour du drapeau républicain du drapeau des démocrates qui réunit plusieurs millions de personnes, donc il y avait beaucoup d'Allemands qui tenaient à cette démocratie, qui étaient prêts à descendre dans la rue pour la défendre, ils se sont affrontés régulièrement aux milices d'extrême-droite de façon assez violente, mais le « *reichsbanner schwarz rot gold* » a refusé de se militariser, a refusé de prendre les armes, alors que du côté des nationalistes on ne s'est absolument pas privé de s'équiper lourdement.

Il y a eu des barricades à Berlin le premier mai 1929 avec 19 morts suite à quoi une partie des membres du front rouge, c'est à dire les communistes et la gauche du parti socialiste ont rejoints les membres de la SA passant carrément du côté droit et que l'on a surnommé les radis roses car on considérait qu'ils étaient rouges à l'extérieur et blancs à l'intérieur. Toujours à porter au crédit de Gustav Stresemann et au crédit de sa politique d'apaisement avec les accords de Locarno et l'entrée de l'Allemagne à la SDN et avec en août 1928 la signature du « Pacte Briand-Kellog » auquel 63 pays ont participé et les signataires, y compris l'Allemagne, condamnent le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux et y renoncent en tant qu'instrument de politique nationale dans leurs relations mutuelles. C'est évidemment resté sans effets et aucune sanction n'était prévue.

Le plan Young sur la réduction du montant des réparations finit par aboutir, fin des contrôles tatillons, évacuation de la Rhénanie par les troupes d'occupation et puis création, je le dit car c'est encore important aujourd'hui, de la banque des règlements internationaux à Bâle, mais qui au départ était destinée à contrôler le règlement des réparations par l'Allemagne, démission du docteur Schacht le financier miracle qui est contre le plan Young et qui se rallie aux NSDAP, ce qui n'est pas sans conséquences car il a entraîné avec lui une partie du monde de la finance et de la banque qui était un peu retissant vis à vis d'Hitler et du fait que Schacht s'est rallié au NSDAP et

bien ils ont suivi et cela a apporté d'énormes financements au parti national-socialiste.

3 – De la crise de 1929 à août 1934

Arrive alors l'évènement principal, la crise de 1929, la grande dépression qui a sonné le glas de la république de Weimar. En deux ans et demi après la crise de 1929 il y a eu quatre dissolutions du Reichstag et quatre chanceliers, donc c'est l'instabilité politique la plus totale, alors cette crise n'est pas due comme en 1923 à la défaite allemande mais elle vient des États-Unis le fameux *black thursday* (le jeudi noir) du 24 octobre 1929, mais elle a une conséquence particulièrement lourde en Allemagne tant l'économie était affaiblie par les réparations et l'inflation et le recours massif aux capitaux étrangers et à l'emprunt, cela a entraîné un effondrement de la consommation, une crise de surproduction, la fermeture de nombreuses usines et évidemment un énorme chômage. Je vous donne quelques chiffres, en juillet 1929 avant la crise il y avait en Allemagne 1 250 000 chômeurs ; en novembre 1931 donc après la crise il y en a 5 600 000, en février 1932 il y en a 6 120 000 ; dans certaines régions industrielles il y a 100% de chômeurs et le chômage était très peu indemnisé puisque c'était environ 35% du salaire vous voyez donc dans quel désespoir étaient les gens à cette époque-là et c'est un désespoir qui est propice aux faux prophètes.

Le centriste Enrich Brüning chancelier du 30 mars 1930 au 30 mai 1932 pratique une politique économique classiquement libérale, réductions des dépenses publiques, diminutions des prestations sociales, baisses des salaires entraînant une baisse de la demande et de l'activité économique (toute ressemblance avec des situations actuelles n'est évidemment pas fortuite), c'est une politique qui est évidemment très impopulaire et les conséquences politiques sont immédiates Brüning tente de monter un gouvernement minoritaire avec le SPD mais il doit dissoudre le Reichstag réélections en 1930, et la crise profite aux extrémistes et surtout aux nazis, le NSDAP passe de 800 000 voix en 1928 à 6 000 000 en 1930 et devient le deuxième parti d'Allemagne avec 107 sièges alors qu'il n'en avait que 12, c'est à cette époque-là que les SA entrent en uniforme au Reichstag, le KPD de son côté gagne aussi puisqu'il passe de 3 000 000 de voix à 4 500 000 de 54 siège à 77 par contre les partis de la coalition démocratique de Weimar perdent la majorité et arrivent là-dessus les présidentielles de 1932 puisque c'était tous les sept ans les dernières c'était en 1925.

Hitler qui entre-temps a obtenu la nationalité Allemande, il était autrichien de naissance, se présente à l'élection présidentielle de mars avril 1932 et en même temps pour pimenter un peu la sauce il fait courir le bruit d'un putsch communiste histoire d'affoler un petit peu, il obtient 11 300 000 voix, c'est à dire 30% au premier tour mais au second tour les voix de la droite classique se reportent très mal sur sa candidature et il est battu au second tour avec seulement 13 400 000 voix c'est à dire 36,8%, et c'est le président sortant Hindenburg, qui a 84 ans, qui est élu avec 53% des suffrages grâce entre autre au soutien du SPD dont le candidat n'avait obtenu que quelques millions de voix, le SPD étant en pleine déconfiture à cette époque-là car il n'a aucun leader charismatique et aucun programme et donc Hindenburg est élu président (on pourrait presque faire un parallèle avec l'élection d'un président français en 2002 mais n'épiloguons pas) et il apparaît paradoxalement comme le représentant des défenseurs de la démocratie.

Brüning ne parvient plus à s'opposer efficacement à l'extrême droite et à sa propagande de plus en plus virulente et qui a le soutien de Hindenburg car il n'a pas du tout apprécié d'être élu avec les voix de gauche et dans une dernière tentative pour rétablir l'ordre menacé par des échauffourées quasiment quotidiennes, Brüning prononce trois jours après les élections la dissolution des SA et des SS qui représentaient 400 000 hommes qui n'étaient pas l'armée limitée elle à 100 000 hommes par le traité de Versailles.

Hindenburg n'est pas d'accord avec cette décision de Brüning et il le vire violemment, il exige sa démission et nomme à sa place Franz von Papen, le deuxième des quatre chanceliers de

cette période, qui est un aristocrate catholique issu du *zentrum*, grand propriétaire terrien et très proche de la grande industrie.

Franz von Papen forme ce que l'on a appelé le cabinet des barons, gouvernement extrêmement conservateur, rassemblant les adversaires de ce que von Papen appelait : « *la république rouge des camarades apatrides* », il cherche en vain à rallier à sa majorité les nationaux-socialistes qui refusent de s'allier avec von Papen car ils veulent le pouvoir pour eux tout seuls, Hitler est d'une intransigeance totale, le gouvernement de von Papen est minoritaire et le Reichstag est à nouveau dissout le 04 juin 1932.

La campagne électorale est extrêmement violente car l'interdiction des SA et des SS avait été levée juste avant le début de la campagne le 14 juin 1932 car Hitler avait dit : *si vous ne levez pas l'interdiction des SA et des SS je ne vous soutiens pas*, et Hindenburg avait cédé à ce chantage en levant l'interdiction et les SA et les SS en ont profité pour massacrer à tout va ; il y a eu des combats de rues qui ont fait 99 morts rien qu'en Prusse, le 17 juillet est resté célèbre dans un petit patelin de la banlieue de Hambourg qui s'appelle Altona pour une échauffourée entre communistes et SA qui a fait 17 morts et 100 blessés.

Les élections au Reichstag suite à cette campagne ont eu lieu le 31 juillet 1932, le parti national-socialiste obtient 37,3% des voix et devient le premier parti d'Allemagne avec 230 sièges, le NSDAP et le KPD ont à eux deux la majorité absolue au Reichstag avec 319 sièges sur 608, et à eux deux, parfois d'un commun accord il faut le dire, ils perturbent systématiquement les débats, ils insultent les démocrates, ils appellent à la libération des populations allemandes opprimées en Autriche, en Alsace-Lorraine, au sud Tyrol, ils votent ensemble plusieurs motions de censure contre les gouvernements du centre et du SPD et ils provoquent une nouvelle dissolution du Reichstag en septembre 1932.

Élection de septembre 1932, dernières élections libres de la république de Weimar, les nazis reculent légèrement puisqu'ils perdent 34 sièges et passent à 196 sièges, le SPD perd encore des sièges, et von Papen le chancelier propose aux nationaux-socialistes deux ministères mais Hitler refuse car il dit je veux être chancelier ou rien. Les SA multiplient leurs violences, nazis et communistes coopèrent lors d'une grève des transports en novembre 1932 et un décret-loi instaure la peine de mort pour les auteurs de violence de rues mortelles et voici comment cette loi est appliquée : un leader communiste a été piétiné à mort par neuf SA, les neuf SA ont été condamnés à mort mais ils ont été graciés sous la pression de Hitler.

Franz von Papen finit par démissionner en novembre 1932 puisqu'il n'arrive pas à former une majorité sans les nazis et il est remplacé par le général Kurt von Schleicher qui restera chancelier pendant 57 jours, du 03 décembre 1932 au 28 janvier 1933, ce n'est pas un inconnu car c'est lui qui avait organisé le *sondergruppe R* chargé de travailler avec les soviétiques pour contourner les clauses de désarmement du traité de Versailles, il est proche de l'état-major, il a été ministre de l'intérieur et de la guerre du gouvernement Brüning, il a été ministre de la défense du gouvernement von Papen, c'est un virulent adversaire de l'interdiction des SA et des SS et il est très favorable à un rapprochement avec le NSDAP qu'il pense pouvoir manipuler, d'ailleurs il sera assassiné par un commando SS lors de *la nuit des longs couteaux* en juin 1934.

Schleicher se présente comme général social dont la priorité est la lutte contre le chômage, il propose la semaine de 40 heures, l'embauche de fonctionnaires et la mise en chantier des grands travaux qui sont bien son idée même si elle sera reprise par Hitler, c'est un programme technique qui se veut ni capitaliste ni socialiste, mais il échoue à gauche car la gauche ne veut pas négocier avec un général de droite, il échoue avec les nazis qui veulent un gouvernement à leurs bottes et il échoue à droite parce que la droite le trouve trop social donc à force d'être trop au milieu on se met tout le monde à dos (cela nous rappelle un président), les nazis font même courir le bruit que Schleicher fomenterait un coup d'état dans le but d'arrêter Hitler, von Papen et

Hindenburg.

Hindenburg ne supporte plus von Schleicher et il fait de nouveau appel à von Papen qui propose de nommer Hitler chancelier, von Papen méprisait profondément Hitler qu'il appelait *le caporal autrichien*, il comptait facilement l'utiliser pour mettre en place son propre programme et il avait affirmé : « *j'ai la confiance d'Hindenburg, dans trois mois nous aurons coincé Hitler dans un placard et il ne lui restera plus qu'à grincer des dents* », on connaît la suite, c'est von Papen qui s'est retrouvé dans un placard puisqu'il a fini sa carrière comme ambassadeur à Ankara. En attendant von Papen fini par convaincre Hindenburg qui finit par nommer Hitler chancelier avec von Papen comme vice-chancelier pour museler Hitler.

Le 30 janvier 1933 Hitler est nommé chancelier, nouvelle dissolution du Reichstag, le journal patronal la *Deutsche Allgemeine Zeitung* écrit ce jour-là : « *c'est une décision osée et téméraire, et aucun politicien conscient de ses responsabilités ne sera tenté de se reposer, nommer Hitler est relativement facile mais le renverser ne le sera pas* », en 1932 lors d'une réunion électorale Hitler avait déclaré : « *je veux seulement le pouvoir, le jour où nous l'obtiendrons, nous le garderons, nous ne le lâcherons plus* »

Alors du point de vue strictement juridique on est encore en démocratie mais Hitler ne tarde pas à utiliser toutes les possibilités offertes par la constitution pour installer sa dictature point par point à commencer par l'incendie du Reichstag en février 1933, les communistes sont accusés à tort et immédiatement privés de leurs mandats et dès le lendemain Hitler fait signer par Hindenburg une ordonnance pour la protection du peuple et de l'état et conformément à l'article 48 de la constitution, dont je vous parlais la semaine dernière, l'état d'exception est déclaré et les droits fondamentaux sont suspendus et le resteront jusqu'en 1945.

Le professeur de droit constitutionnel Karl Schmidt, auteur précisément de la théorie de l'état d'exception permanent, déclare : « *la révolution allemande (le nazisme) est légale c'est à dire formellement correcte par rapport à l'ancienne constitution, de plus cette légalité n'a de sens que par rapport à la constitution de Weimar, donc par rapport à un régime obsolète, la violence de la dictature est le fondement d'une nouvelle autorité, d'un nouveau sens de l'ordre, de la discipline et de la hiérarchie* »

Donc le 05 mars 1933 on a des élections législatives mais comme c'est Hitler qui est chancelier on ne peut pas dire que ce soit des élections libres et le NSDAP obtient 44% des voix et 288 sièges, mais malgré cela le KPD obtient 81 sièges et le SPD en garde 120.

Le 23 mars 1933 c'est le vote des pleins pouvoirs au gouvernement, à Hitler, qui donne au chancelier et plus au président, le pouvoir de promulguer toutes sortes de lois y compris de modifier la constitution sans passer par le Reichstag, cette loi est elle-même conforme à la constitution donc on est encore dans la république de Weimar sur le plan strictement légal et constitutionnel puisque cette loi a été votée à la majorité des 2/3, seuls les 120 députés du SPD ont voté contre et les députés communistes n'ont pas pu prendre part au vote puisqu'ils avaient été privés de leurs mandats au lendemain de l'incendie du Reichstag.

Alors c'est la mise au pas généralisée de tout, c'est ce que l'on appelle la *gleichschaltung* (la mise au pas) fin de l'autonomie des Landers et suppression de l'état fédéral, tous les partis sont interdits, le NSDAP devient le parti unique, le 14 juillet 1933 la formation de tout nouveau parti est interdite et le 01 décembre 1933 est promulguée une loi sur l'unité du parti et de l'état. La mise au pas concerne aussi les syndicats qui sont remplacés par le front allemand du travail le *Deutsche Arbeitsfront* (DAF), mise au pas aussi dans la fonction publique, dans les organisations de jeunesse qui sont toutes peu à peu incorporées dans la *Hitlerjugend* (jeunesses hitlériennes), toutes les associations qu'elles soient culturelles, sportives, jusqu'aux naturistes et la société protectrice des animaux sont aryanisées ; un exemple l'institution nationale allemande des

propriétaires de félins qui était très importante et comptait beaucoup de membres, a été aryanisé donc interdite aux juifs et les chats appartenant aux juifs ont été confisqués et exterminés.

Et Hitler peut affirmer le 01 mai 1934 : « *nous avons délivré le peuple allemand de ses luttes et de ses discordes intérieures qui étaient pour lui une source constante de dangers et de malheurs* ». Mise au pas aussi à l'intérieur du mouvement nazi avec la nuit des longs couteaux le 30 juin 1934 ou les SS ont assassiné les SA qui devenaient un petit peu trop dangereux et pour finir mort de Hindenburg le 12 août 1934 qui à 84 ans était le dernier faible rempart qui protégeait la république démocratique et Hitler cumule les fonctions de chancelier et de président (*Führer und Reichskanzler*) de l'empire et du peuple allemand, s'en est fini de toute velléité démocratique.

4 – Quelques éléments de psychologie sociale.

Je vais essayer de vous parler de quelques éléments de psychologie sociale, pourquoi y a-t-il eu si peu de résistance ? et pour cela je vais partir du titre d'un très beau bouquin de François Roux : « *Auriez-vous crié Heil Hitler* » (2011), là on est un peu dans la psycho-histoire, c'est un terme qui a été à la mode à l'époque, car il est difficile de se mettre dans la peau d'un allemand des années 1920/1930 car pour nous, et depuis plus d'un demi-siècle, le nazisme est synonyme d'horreur absolue, de mal radical. Nous avons le recul de l'Histoire.

Car après 1933, on comprend mieux la soumission et la résignation, quand les seuls choix possibles étaient la clandestinité ou l'exil, se taire ou affronter le pouvoir et risquer la déportation ou la mort, ou tout simplement il fallait prendre la carte du parti ou c'était le chômage. Il y en a quelques-uns qui ont essayé de résister mais qu'est-ce que veut dire résister, quelle « liberté individuelle », quand on a une mitraillette dans le dos ? Et pourtant, même dans ces conditions extrêmes, il y a eu des vraies résistances intérieures au nazisme ; la plupart l'ont payé de leurs vies.

Mais avant janvier 1933, on était encore dans un État de droit, alors pourquoi si peu de réactions face à la montée du nazisme ? Ce n'est pas tant la question de la « *banalité du mal* », pour reprendre l'expression forgée par Hannah Arendt en 1963 lors du procès Eichmann, c'est beaucoup plus la question de la « *banalité de la soumission* », la phrase de Max Frisch, *résume bien ma pensée* : « *Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles* ». C'est le silence des pantoufles qui m'interroge ici, et d'abord il y a l'incroyable aveuglement des partis politiques allemands, des démocraties européennes d'une manière générale, qui, alors que le programme et les méthodes des nazis étaient clairement connus, la plupart des politiciens ont été pris de court par l'arrivée au pouvoir d'Hitler par les voies légales, alors qu'ils s'attendaient à un putsch. Ils ont vu en Hitler principalement un « *rempart contre le bolchevisme* » et ont cru qu'ils pourraient facilement le contrôler, le museler.

La droite classique traitait Hitler de « *Trommler* » (joueur de tambour), ce qui est extrêmement péjoratif en allemand et correspond à un fantoche peu crédible et pas sérieux. À souligner la morgue de l'aristocratie prussienne, des Junkers, des officiers supérieurs, des barons de l'industrie, caste qu'incarnaient parfaitement Hindenburg et Von Papen qui méprisaient Hitler, tout en l'ayant appelé au pouvoir ! Schacht, rallié aux nazis en 1929, a déclaré en 1938 : « *Nous sommes tombés entre les mains de criminels. Comment aurais-je pu le deviner à l'époque ?* », on peut en douter. Les marxistes, eux, considéraient Hitler comme : « *l'homme de paille du grand capital* ». et comme ils réduisent tout à la lutte des classes, ils n'ont vu ni sa force de persuasion ni la vraie nature du nazisme qui était très au-delà d'un parti du grand capital.

Je cite deux phrases significatives de cette époque,

- Celle de Remmele dirigeant du KPD qui déclarait en octobre 1931 : « *Lorsque les hordes*

fascistes seront au pouvoir, alors le front unique des travailleurs se formera et il balayera tout. »

- Et un communiqué du Komintern de janvier 1933 après l'arrivée de Hitler au pouvoir : « *La victoire nazie n'est qu'une conjoncture provisoire dont les forces progressistes ne tarderont pas à triompher* »

Les syndicats se sont laissé piéger le 1er mai 1933 : réalisant une de leurs vieilles revendications, Hitler fit du 1er mai la fête officielle du travail, avec défilé, drapeaux à croix gammée, nazis en uniforme côte à côte avec les syndicalistes. Le lendemain, les syndicats étaient interdits et remplacés par le Front allemand du travail (deutsche Arbeitsfront) ! Il faut rappeler ici que les citoyens n'ont jamais voté massivement pour Hitler avant mars 1933, que même les élections professionnelles du printemps 1934 ont été une cinglante défaite pour le parti nazi.

À ce propos, je voudrais dissiper un malentendu très répandu sur la réduction du chômage par Hitler : Hitler n'a pas ramené le plein-emploi. Le nombre des demandeurs d'emploi a certes diminué de 2 500 000 en moins de deux ans. Mais ceci est essentiellement dû au retour au foyer de nombreuses travailleuses (règle des 3K, Kinder [enfant], Kirche [église], Küche [cuisine], nouveau rôle dévolu aux femmes dans l'Allemagne nazie), aux enrôlements massifs dans l'armée et les formations paramilitaires, au travail volontaire obligatoire dans l'agriculture et dans les usines (Arbeitsdienst), travail non rémunéré mais travailleurs plus considérés comme chômeurs, à l'embauche dans les usines d'armement et aux grands travaux lancés par Schleicher, le tout financé par la dette que les nazis refuseront d'honorer pendant qu'ils seront au pouvoir.

Il y a aussi dans l'histoire le rôle des élites, en particulier la justice où faute d'épuration au lendemain de la guerre, la majorité des magistrats étaient bourrés de préjugés anti-démocratiques issus de l'ancien régime. Des statistiques faites par des magistrats montrent que cette justice avait deux poids deux mesures en fonction de l'appartenance à droite ou à gauche des justiciables, par exemple :

- de 1919 à 1922, 354 assassinats politiques commis par des militants de droite ont entraîné au total 90 ans de détention et une condamnation à perpétuité, donc de nombreux non-lieux.
- En revanche, dans la même période, 22 assassinats commis par des militants de gauche ont entraîné 10 condamnations à mort, 3 perpétuités et 249 années de détention !

L'exemple le plus frappant est l'indulgence dont a bénéficié Hitler après le putsch de Munich. On a à juste titre parlé de « *justice politique* »

Il en est de même pour la Haute fonction publique, culturellement opposée à toute idée de résistance car son légalisme l'a empêchée de s'opposer à Hitler lors de son accession au pouvoir qui s'est faite par les voies légales et donc pour des légalistes il était difficile de refuser ce pouvoir. S'y ajoute aussi la peur anticipée de la répression car les nazis menaçaient d'une « Saint Barthélémy » tous leurs opposants lorsqu'ils seraient au pouvoir.

Pareil pour les médecins : plus de la moitié des médecins allemands étaient membres du parti nazi et pourquoi ? Et bien parce que hygiène et corps sain étaient au cœur de l'utopie nazie, où « *l'amélioration de la race serait la base de la morale* », selon le mot de Francis Galton, cousin de Darwin, inventeur de l'eugénisme moderne et des empreintes digitales. La fonction des biologistes et des médecins était de purger la race allemande de ses éléments dégénérés. Hitler écrivait dans Mein Kampf : « *La pureté raciale est le bien suprême* » et il ajoutait : « *Refuser à la nation des enfants robustes est un acte répréhensible* ». Walther Darre, ancien éleveur spécialisé dans la sélection animale, devient chef SS du bureau de la race et du peuplement, ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation, il fondera avec Himmler le fameux *Lebensborn*, (fontaine de vie)

lieu où de beaux aryens blonds rencontrent de belles aryennes blondes pour faire de beaux enfants aryens blonds pour propager la race pure tel un véritable élevage.

Les armées et les églises, je passe rapidement dessus, n'ont jamais été de farouches défenseurs de la démocratie.

Les classes moyennes : le dynamisme démographique et la forte urbanisation de l'Allemagne dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle est supérieur à 50 % dès 1910, son extraordinaire développement économique, la mise en place d'un État hyper-bureaucratisé ont fait émerger une classe moyenne nombreuse et fière de la nouvelle puissance allemande : fonctionnaires, commerçants, petits et moyens industriels, employés, ouvriers qualifiés, bénéficiant de salaires élevés et d'une protection sociale de haut niveau, craignaient de régresser et d'être prolétarisés ont soutenu Hitler. Le sociologue Jean Neurohr (malheureusement pas traduit en français), a résumé l'état d'esprit de ces classes moyennes, attachées aux valeurs bismarckiennes d'ordre et de discipline : « *Se tenir toujours du côté du pouvoir, considérer le régime autoritaire et monarchique, sa structure bourgeoise-féodale, comme allant de soi, mépriser les formes de gouvernement parlementaires et démocratiques* ».

Les classes moyennes craignaient par-dessus tout le *rouge*, car l'hyperinflation de 1923 et la déflation qui avait suivi la crise de 1929 leur faisaient craindre le chômage et la perte de leurs privilèges, d'autant plus que leur niveau de vie avait été sérieusement entamé. Il y avait une vraie peur d'être « *prolétarisé* ». S'y ajoutait la conviction que l'effondrement du Reich, auquel l'Allemand moyen s'était identifié, était dû à la France, ennemi héréditaire, à la perfide Albion, et aux juifs considérés comme une double menace : par en haut, le capitalisme juif et par en bas, ce que les nazis appelaient le judéo-bolchévisme, de ce fait les classes moyennes se sentaient prises en étau par ces deux catégories au-dessus et au-dessous, puis en même temps du fait de la crise, s'est développé une sorte de *lumpenprolétaria* constitué de gens sans boulot prêts à faire des mauvais coups pour quelques sous qui sont parfaitement décrits dans le merveilleux roman d'Alfred Döblin : « *Berlin Alexanderplatz* » dont je recommande la lecture pour bien ressentir cette période.

Et puis j'ajouterai que ces petites gens, ces classes laborieuses, se sentaient abandonnées par la classe dirigeante et méprisées un peu par les intellectuels et ce que j'appellerai les *bobos* de l'époque, les inégalités culturelles s'ajoutant aux inégalités économiques et je pense que c'est une grave erreur que de donner la priorité au culturel dans une période de crise économique, que cela fait un petit peu le lit des populismes car la peur de l'avenir est beaucoup plus importante que le besoin d'avant-garde culturelle, d'ailleurs il y a un psychologue et sociologue, Erich Fromm, qui a écrit un très beau bouquin qui s'appelle : « *la peur de la liberté* » et où il écrit : « *Le nazisme est un problème psychologique, mais les facteurs psychologiques sont faits de facteurs sociaux-économiques. Le nazisme est un problème économique et politique, mais il doit être compris à travers ses fondements psychologiques* », vous voyez les deux sont intimement liés et les nazis ont su entendre toutes ces inquiétudes et ont trouvé les mots pour y répondre ; je vous cite quelques phrases caractéristiques de la propagande nazie :

- « *Communistes et nazis ont en commun le combat pour la liberté* » (Goebbels, 1925).
- « *Refaçonner une terre plus belle qu'aujourd'hui, conformément à des préceptes aryens* » (Himmler).
- « *C'est l'une des tâches de notre mouvement d'annoncer la venue de temps où l'individu recevra tout ce dont il a besoin pour vivre. (...) Il faut absolument opposer aux calculateurs de la République réaliste actuelle la foi en l'avènement d'un Reich idéaliste.* » (Mein Kampf).

Évidemment dans les guides de propagande ont brillé Rosenberg et aussi Möller van den

Bruck autre grand idéologue du nazisme qui disait : « *L'idée de la paix éternelle est certainement l'idée du III^{ème} Reich. Mais sa réalisation exige d'être obtenue par le combat.* », on frémit quand on entend ça, on parlera aussi de Thomas Müntzer mystique allemand, de l'époque de la révolte des paysans au début du XVI^{ème} siècle et souvent cité par Himmler particulièrement pour cette citation : « *il faut une terre vierge pour y édifier la Jérusalem purifiée* ».

Les nazis ont récupéré toute cette pensée pour en faire une pensée raciste, antisémite et excluante qu'on retrouve dans leurs trois principaux slogans sur lesquels je n'ai pas le temps de m'étendre :

- « *Ein Volk, ein Reich, ein Führer* » (*un peuple, un empire, un guide*)
- « *Arbeit macht frei* » : Promesse d'épanouissement dans le travail, car avant d'être cyniquement inscrit à l'entrée d'Auschwitz, c'était la devise du « Deutsche Arbeitsfront », remplaçant les syndicats et chargé de procurer aux travailleurs allemands des conditions de travail agréables (ateliers, cantines, bibliothèques, salles de réunion et de discussion, installations sportives, etc.). En faisait un parti « Amt Schönheit der Arbeit » (Office de la beauté du travail) dont la devise était « *la vie quotidienne des Allemands doit être belle* » uniquement celle des ouvriers allemands.
- « *Kraft durch Freude* » : association qui organisait des loisirs, des vacances etc d'ailleurs Marion Fontaine nous avait parlé des liens entre sport, loisir et démocratie et bien cela a aussi très bien marché avec le nazisme et le totalitarisme, il s'agissait d'organiser des loisirs accessibles à tous à condition qu'ils soient aryens bien entendu.

S'y ajoute une grande maîtrise des techniques de manipulation des masses qui a été dénoncé par l'école de Francfort (Adorno, Horkheimer et Walter Benjamin) et j'ai envie de dire pour conclure qu'on a pas besoin d'aller chercher des explications d'ordre magique ou psychiatrique, d'hypnose ou d'hystérie, de dérive collective, de frustration sexuelle ou autre, on n'a encore moins besoin, à mon sens, de parler de horde primitive ou de je ne sais quel substitut du père, le mot clef c'est l'humiliation tout simplement, quand on se sent humilié et qu'on est privé de repaires, quand on se sent mal aimé dans une société dont on rejette les valeurs, on se tourne naturellement vers le groupe qui vous redonne espoir et estime de soi, qui vous donne la possibilité, peut-être même, d'être un héros comme certains idéalistes d'aujourd'hui.

Et je termine en quelques phrases, le point commun qui existe entre les djihadistes et les nazis, c'est cette faculté de tout ramener en un paradigme unique, à des idées simples, comme si le monde était simple alors que le monde est complexe et que la démocratie exige de la réflexion, de la complexité de pensée, je crois que les allemands se sont laissés piéger par tout ça et qu'ils ont fini par suivre le *joueur de flute de Hamelin* qui leur a fait de belles promesses et j'ai envie de reprendre pour terminer en deux phrases la phrase de Paul Valéry qui disait : « *le simple est faux le compliqué est inefficace* », alors méfions-nous des idées simples mais méfions-nous des utopies qui semblent flatteuses mais qui cachent des totalitarismes et méfions-nous des joueurs de pipeau.